

Portrait de Marguerite A. Primeau

Pamela V. Sing

Numéro 129, 2005

Littérature pancanadienne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41425ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sing, P. V. (2005). Portrait de Marguerite A. Primeau. *Liaison*, (129), 106–107.

Portrait de Marguerite A. Primeau

PAMELA V. SING



C'EST GRÂCE À MARGUERITE A. Primeau que les francophonies de l'Alberta et de la Colombie-Britannique ont une place sur la carte littéraire du Canada. Écrivain engagé dans la mesure où elle a choisi d'écrire dans sa langue maternelle et avec une conscience de femme autonome, elle traduit dans ses textes l'expérience des francophones de l'Ouest canadien, qui évoluent à la fois au sein et en marge de la culture dominante anglophone. Il ressort des écrits de cette auteure un noyau de thèmes toujours d'actualité, notamment les rapports interculturels et la nécessité de conserver un fond d'ancrage culturel afin de s'ouvrir aux autres et au monde, sans s'exposer à la perte totale de soi. La tendance à privilégier le point de vue des laissés-pour-compte qui n'ont pas, normalement, voix au chapitre, contribue non seulement à révéler une francophonie dynamique, car hétérogène et au fait de tensions sociales de toutes sortes, mais aussi à sensibiliser le lecteur à une vision du monde inclusive. Compte tenu que Primeau écrit depuis un peu plus d'un demi-siècle, il faut souligner la facture étonnamment moderne de son œuvre entière.

Son premier ouvrage, le roman *Dans le muskeg* (1960), raconte la fondation et l'évolution d'un village francophone du Nord albertain et ce faisant, réinvente le roman du terroir: le rôle attribué à un personnage secondaire, une blonde Métisse, a pour effet de récuser l'idéologie «pure laine» du Québec de l'époque, tout en troublant la vision «Canadienne» que l'ouvrage présente explicitement. Son deuxième roman, *Maurice Dufault, sous-directeur* (1983), revisite la communauté francophone du Nord albertain, mais au moment où elle est en voie de devenir une petite ville enrichie par la découverte du pétrole. Ici, l'altérité n'est plus l'autochtone, mais l'immigrant, en l'occurrence polonais. Au dénouement, le protagoniste, lui-même un marginal, forme avec l'étranger une enclave solidaire fondée sur le respect de la différence.

Avec les textes rédigés à partir de 1984, l'univers fictif se met à alterner entre la province natale de l'auteure et sa province d'adoption. Dans les

romans – il s'agit de *Sauvage Sauvageon*, publié en 1984, d'un roman inédit et d'un autre en cours de rédaction –, la Colombie-Britannique apparaît comme l'espace d'un présent touché par le temps et l'Alberta, celui, mnémonique, de l'enfance. Ayant respectivement pour protagonistes la femme éponyme de trente-huit ans qui envisage le suicide, «trois vieilles femmes plus ou moins séniles», résidentes d'un asile de vieillards, puis des sans-abri, ces textes représentent une Colombie-Britannique où l'identité des francophones originaires du «Grand Nord» ou de la prairie s'affirme tant bien que mal grâce au mince fil de souvenirs que les uns réussissent à retrouver plus ou moins intact, les autres devant se contenter des bribes qui se présentent à leur esprit de temps à autre.

Les nouvelles, en revanche, dont Primeau a publié deux recueils (*Le Totem*, 1988, et *Ol' Man, Ol' Dog et l'enfant et autres nouvelles*, 1995), ont tendance à privilégier soit l'Alberta, soit la Colombie-Britannique. (Exceptionnellement, «La maison d'autrefois» raconte un retour dysphorique depuis Vancouver jusqu'au village natal en Alberta, tandis que «Paul Polonais» réinscrit la dualité spatio-temporelle, déjà présente dans *Sauvage Sauvageon*. Ces deux nouvelles font partie du premier recueil.) Quels que soient les espaces représentés dans ces courts textes, ils sont tous composés d'une francophonie multiculturelle. Celle de l'Alberta compte une Amérindienne originaire de la réserve du Lac-aux-Malards, qui épouse un émigré de France, un «petit ami 'de' juif», un garçon polonais qui «fai[t] des accrocs terribles à la langue française et anglaise» et une «Granny» d'origine irlandaise, la francophonie de la Colombie-Britannique, plus limitée, comprend une Vietnamiennne et le garçon polonais devenu adulte. L'une et l'autre ont leur part de marginaux, des gens exclus de la société bien pensante, pour des raisons liées à leur statut économique, à leur âge ou à leur sexe. Tous défendent jalousement leur individualité de sorte que, si les circonstances les empêchent de l'emporter sur la volonté homogénéisante de leur communauté

ou de la société en général, ils n'hésitent pas à poser des gestes subversifs et ce, au risque de leur vie.

Née en 1914 à St-Paul, en Alberta, et établie à Vancouver depuis 1954, l'année où elle a obtenu un poste au département des langues romanes à l'Université de Colombie-Britannique, Marguerite Primeau a joué, à plusieurs points de vue, un rôle de pionnière dans le domaine littéraire de l'Ouest canadien. En 1948, elle a soumis le premier mémoire de maîtrise écrit en français à l'Université de l'Alberta; en 1960, avec *Dans le muskeg*, paru chez Fides, elle devient la première écrivaine d'origine franco-albertaine à être publiée; en 1986, elle est la première récipiendaire franco-albertaine / franco-colombienne du prix littéraire Champlain pour un ouvrage de création (*Sauvage Sauvageon*); et en 2002, elle est la première écrivaine franco-albertaine / -colombienne, invitée au Salon du livre de Paris.

En outre, elle est prolifique. Moins de dix ans après avoir pris sa retraite de l'enseignement, elle avait complété deux romans et un recueil de nouvelles. En 1995, elle a publié un second recueil de nouvelles. Depuis lors, elle a rédigé le roman inédit dont il a été question plus haut et en a entamé un autre¹. Incertaine de terminer celui-ci, elle en a remanié deux extraits sous la forme de nouvelles qui ont paru dans *Le moustique!... Pacifique*, le petit mensuel littéraire et culturel de la très active Association des écrivains francophones de la Colombie-Britannique, fondée à l'automne 2003. Les deux nouvelles ont été incorporées à la deuxième édition de ce qui s'intitule désormais *Ol' Man, Ol' Dog et l'enfant*, parue en 2004. Encore plus récemment, Marguerite a écrit un texte – toujours dans un français classique, très soigné alors que, âgée de quatre-vingt-onze ans, elle vit presque exclusivement en anglais – qui figurera dans un volume qui sera publié vers la fin de 2005 pour commémorer le centenaire de l'Alberta en français.

Il convient donc de souligner le caractère tout à fait exceptionnel du phénomène Marguerite A. Primeau. Celle-ci demeure cependant inconnue en dehors d'un cercle passablement restreint. Une deuxième édition de *Dans le muskeg* doit paraître au cours de l'été 2005, mais presque un demi-siècle après sa paru-

tion. Même l'ouvrage pour lequel l'auteure a obtenu le prix littéraire Champlain n'a connu une deuxième édition qu'en 2004, vingt ans après sa parution. De plus, *Sauvage Sauvageon* a paru en traduction anglaise en 1999, sous le titre *Savage Rose, Le Totem* a connu le même sort en 2002, sous le titre *The Totem*, et *Maurice Dufault, sous-directeur* devrait être traduit à son tour en 2006. Cependant, à l'instar de E.D. Blodgett, auteur de la préface des deux éditions de ce roman, le lecteur anglophone se demandera certainement qui est Marguerite Primeau. En 1983, Blodgett posait la question dans le but de souligner la rareté d'un écrivain d'expression française dans l'Ouest canadien. Dans la traduction en anglais de *Maurice Dufault*, la question servira à souligner le caractère étrange qu'aura pour le lecteur anglophone la culture représentée.

Au chapitre des traductions en anglais, il faut effectivement relever le « danger » de chercher à faire connaître l'œuvre de Primeau à l'extérieur de l'Ouest franco-canadien. Les expériences et le milieu qu'évoquent ses textes ont quelque chose de familier pour les autres francophonies au Canada, hormis sans doute celle du Québec, mais l'on ne saurait en dire autant de la culture dominante anglophone albertaine ou britanno-colombienne, pour ne pas parler du reste du Canada. Cela étant, reconnaissons que, dans leur version originale ou bien dans leur traduction en anglais, les livres de Marguerite A. Primeau, comme l'auteure elle-même – et sans doute aussi, comme les francophonies du Far West et du Far Far West dont l'auteure et les ouvrages sont issus –, témoignent de leur présence dans le monde par le simple fait d'exister, d'être là. Il n'y a là rien de spectaculaire, mais c'est loin de n'être rien. ■

Pamela V. Sing est professeure de littérature à la Faculté Saint-Jean de l'Université de l'Alberta. Ses recherches et publications portent surtout sur la production textuelle des francophones de l'Ouest canadien et des Métis d'ascendance française.

1. Ayant eu accès au manuscrit d'une facture étonnamment moderne, j'ai traité de certains de ses aspects dans deux études. Le lecteur curieux d'en savoir davantage pourra consulter, pour l'une, *Littérature et culture francophones de Colombie-Britannique* (Éditions David, 2004), et pour l'autre, le plus récent numéro de la revue *Canadian Literature* (à paraître en 2006).